parvenu jusqu'à nous, & on doit le regretter plus que ses vers.

ARISTÉE, que *Papus* a surnommé l'Ancien, vivoit vers le temps d'*Alexandre le Grand*. *Euclide* avoit tant d'estime pour lui, qu'il ne voulut pas écrire sur un sujet qu'il avoit traité. On avoit de lui deux Ouvrages qui rouloient sur la Géométrie sublime, mais la postérité les a perdus.

ARISTÉE, Officier de *Ptolomée Philadelphe*, Roi d'Egypte, étoit Juif d'origine. Ce Prince l'envoya demander au Grand Prêtre *Eléazar*, des Savans pour traduire la loi des Juifs, d'Hébreu en Grec. *Eléazar* en choisit 72 qui firent cette traduction appellée *des Septante*. On prétend qu'*Aristée* composa l'Histoire de cette version. Nous en avons une à la vérité sous son nom; mais ce n'est qu'un conte qu'un Juif Helleniste a voulu couvrir d'un nom célebre.

ARISTENETE, Auteur Grec dont nous avons des *Lettres* ingénieuses. Il périt l'an 358 de Jesus-Christ dans un tremblement de terre qui renversa la ville de Nicomédie.

ARISTIDE, surnommé le *Juste*, avoit pour rival à Athenes le célebre *Thémistocle*. Ces deux grands hommes élevés ensemble dès leur enfance, avoient des qualités bien différentes. L'un plein de candeur, & de zele pour le bien public, l'autre artificieux, fourbe, & pétri d'ambition. *Aristide* auroit voulu éloigner cet homme dangereux du Gouvernement, mais les intrigues de son ennemi le firent envoyer en exil par le jugement de l'Ostracisme vers 483 avant Jesus-Christ. On rapporte qu'un Paysan ne le connoissant point, vint le prier de mettre sur sa coquille le nom d'*Aristide*. L'Athénien surpris lui demanda s'il avoit à se plaindre de celui qu'il vouloit bannir: *Point du tout*, répondit cet homme, *mais je suis fatigué de l'entendre toujours appeller le* Juste. *Aristide*, sans se troubler, écrivit son nom sur la coquille & la lui rendit. Les Athéniens se repentirent bientôt d'avoir chassé de sa patrie un homme qui travailloit pour elle. Il fut rappellé. Il alla au devant de *Thémistocle*, pour l'inviter à travailler de concert au salut de la République. Il engagea les Grecs à se réunir contre les Perses, s'illustra par son courage autant que par sa justice, & se distingua surtout aux batailles de Marathon, de Salamine & de Platée. Il fit établir une caisse militaire pour faire la guerre. L'équité & le désintéressement avec lequel il leva la taxe imposée à cette occasion, fit appeller le siecle d'or, le temps de son administration. Il mourut si pauvre, que la République fut obligée de faire les frais de ses funérailles, de doter ses filles & de donner quelques biens à son fils. On ignore le lieu & le temps de sa mort. Le surnom de *Juste* lui fut confirmé plusieurs fois de son vivant. A la représentation d'une Piece d'*Eschile*, l'Acteur ayant récité ce vers sur *Amphiaraüs*, dont le sens étoit: *Il ne veut pas paroître homme de bien, mais l'être en effet*; tout le monde jeta les yeux sur *Aristide*.

ARISTIDE de Milet, Historiographe, se rendit célebre par ses *Milésiaques*, Contes romanesques & souvent licencieux. *Apulée* Auteur de l'*Ane d'or*, avertit dans sa Préface qu'il va écrire des Contes *à la Milesiaque*: ce qui prouve que ces Ouvrages devoient avoir eu du succès.

ARISTIDE, (Saint) Athénien, présenta à l'Empereur *Adrien* une Apologie de la Religion Chrétienne vers l'an 124; elle existoit du temps de *Saint Jerôme*.

ARISTIDE ÆLIUS, Orateur né à Hadriani ville de la Mysie, florissoit sous *Adrien*. Les plus grands Maîtres lui donnerent des leçons d'éloquence. Il passa sa vie à haranguer & à voyager. Lorsque Smyrne fut ruinée par un tremblement de terre, il écrivit une Lettre si touchante à *Marc-Aurele*, que ce Prince ordonna sur le champ de la rétablir. Les habitans erigerent en reconnoissance une Statue à *Aristide*. Il mourut dans sa patrie à l'âge de 60 ans. On a de lui des *Hymnes* en prose à l'honneur des Dieux & des Héros, des *Panégyriques*, des *Oraisons funebres*, des *Apologies*, des *Harangues* où il soutient le pour & le contre. *Samuel Jebb* savant Médecin Anglois nous en a donné une excellente édition en 2 vol. *in*-4°. Grecque & Latine, à Oxford en 1723, avec des notes pleines d'érudition.

ARISTIDE, Peintre de Thébes, fut le premier, dit-on, qui mit sur la toile les mouvemens de l'ame & les passions qui l'agitent. *Pline* le Naturaliste dit, qu'*Artale* offrit jusqu'à six mille sesterces d'un de ses Tableaux. Il vivoit du temps d'*Apelles* environ 300 ans avant J. C.

ARISTIPPE de Cyrene, disciple de *Socrate*, fondateur de la Secte *Cyrénaique*, quitta la Lybie dont il étoit originaire, pour aller entendre *Socrate* à Athenes. Il s'éloigna beaucoup du plan de sagesse de ce grand homme. Le fond de sa doctrine étoit que la volupté est le souverain bien de l'homme pendant cette triste vie. Une Philosophie si commode eut beaucoup de partisans. Les grands Seigneurs l'aimerent, *Denys le Tyran* le rechercha. A la Cour de ce Prince il couvrit le manteau de philosophe de celui de courtisan. Il dansoit, il s'enivroit avec lui. Il donnoit sa décision sur tous les plats; les cuisiniers prenoient ses ordres pour la préparation & la délicatesse des mets. Sa conversation étoit piquante par une infinité de bons mots. *Denys le Tyran* lui ayant demandé pourquoi les Philosophes assiégeoient les portes des Grands, tandis que ceux-ci n'alloient jamais chez les Philosophes? *C'est*, répondit *Aristippe*, *que les Philosophes connoissent leurs besoins, & que les grands Seigneurs ne connoissent pas les leurs*. D'autres disent qu'il lui répondit plus simplement; *c'est que les Médecins sont ordinairement chez les Malades*. Un jour ce Prince lui donna le choix de trois courtisanes. Le Philosophe les prit toutes trois, disant, *que* Paris *n'avoit pas été plus heureux pour avoir préféré une seule femme à toutes les autres*. Il les mena ensuite jusqu'à sa porte, & les congédia; tant il lui étoit aisé de prendre de l'amour & de s'en guérir. Quelqu'un le plaisantant un jour sur son commerce avec la courtisane *Laïs*: *Il est vrai*, dit-il, *que je la possede, mais elle ne me possede pas*. On dit qu'il fut le premier qui exigea des récompenses de ses disciples. Ayant demandé cinquante drachmes à un pere pour instruire son fils: Comment cinquante drachmes, s'écria cet homme! Il n'en faudroit pas davantage pour avoir un esclave. Hé bien, répartit le Philosophe, tour à tour courtisan & cynique, *achete-le & tu en auras deux*. Il florissoit environ 400 ans avant J. C. il avoit composé des Livres d'*Histoires* & de *Morale* que nous n'avons plus.

ARISTIPPE, dit le jeune, petit-fils du précédent, devint un des plus zélés défenseurs de la Secte de son grand-pere. Elle admettoit pour principes de toutes les actions deux mouvemens de l'ame, la douleur & le plaisir.

ARISTIPPE, tyran d'Argos, vivoit dans les frayeurs, suite de la tyrannie. Le soir après souper, il fermoit toutes les portes de son appartement, quoiqu'elles fussent gardées par un grand nombre de soldats; il grimpoit ensuite par une échelle dans une chambre écartée avec sa maîtresse; la mere de la fille retiroit aussi-tôt l'échelle, l'enfermoit sous la clef, & le lendemain matin venoit la remettre à la trappe qui fermoit leur prison. *Aristippe*, malgré ces précautions, fut tué par un Crétois 242 ans avant J. C.

ARISTODEME, Roi des Messéniens dans la Morée, épuisa tellement Lacédémone de Citoyens dans une guerre qu'il eut contre cette République, que l'armée Lacédémonienne renvoya à Sparte les nouveaux soldats, & leur prostitua les hommes & les filles pour repeupler le pays. Ceux qui naquirent de ce commerce furent appellés Parthéniens, & se bannirent ensuite eux-mêmes de Sparte, & allerent sous la conduite d'un certain *Phalante*, s'établir à Tarente en Italie. *Aristodeme*

tions de la Cour & au tumulte des armes, retourna à Athenes. Il y fut reçu avec les honneurs dus au Précepteur d'*Alexandre*, & au premier Philosophe de son temps. Les Athéniens, à qui *Philippe* avoit accordé beaucoup de graces à sa considération, lui donnerent le *Lycée* pour y ouvrir son école. Il donnoit ordinairement ses leçons en se promenant, ce qui fit appeller sa Secte, la *Secte des Péripatéticiens*. Le succès de la Philosophie d'*Aristote* ne fut pas ignoré d'*Alexandre*. Ce Prince véritablement grand, lui écrivit de s'appliquer à l'Histoire des animaux, lui envoya 800 talens pour la dépense que cette étude exigeoit, & lui donna un grand nombre de chasseurs & de pêcheurs, pour faire des recherches. *Aristote* au comble de sa gloire, fut attaqué par l'envie qui la suit de près. Un *Eurymédon*, Prêtre de *Cérès*, l'accusa de ne pas croire à sa Déesse. *Aristote*, se souvenant de la mort de *Socrate*, se retira à Chalcis *pour empêcher qu'on ne commît une seconde injustice contre la Philosophie*. Il mourut, dit-on, d'une colique, âgé de 63 ans, 322 avant J. C. deux ans après la mort d'*Alexandre*, à laquelle on l'avoit faussement accusé d'avoir eu part. Les Stagyriques enleverent le cadavre de ce grand homme, lui dresserent des Autels, & lui consacrerent un jour de fête. *Diogene Laerce* rapporte quelques-unes de ses sentences. *Les sciences ont des racines ameres, mais les fruits en sont doux.... L'espérance est le songe d'un homme qui veille.... Il y a la même différence entre un savant & un ignorant, qu'entre un homme vivant & un cadavre.... Les Lettres servent d'ornement dans la prospérité, & de consolation dans l'adversité.* La Philosophie d'*Aristote* n'étoit point cette raison sauvage qui s'enfonce dans les bois, & qu'on y laisse. Il avoit la politesse d'un courtisan, & toutes les qualités d'un véritable ami. Il confia en mourant ses écrits à *Théophraste* son Disciple & son successeur dans le Lycée. On admire comment il a pu en composer un si grand nombre, & y répandre autant de variété. Les plus estimés sont sa *Dialectique*, sa *Morale*, son *Histoire des animaux*, sa *Poétique* & sa *Rhétorique*. Le précepteur d'*Alexandre* montra dans ce dernier Ouvrage que la véritable Philosophie est le guide de tous les Arts. Ceux qui méprisent cet illustre ancien, seront bien étonnés d'apprendre qu'il a enseigné avant tous nos modernes la maniere de dire les choses avec esprit & avec éloquence. Personne n'a creusé avec plus de sagacité les sources du bel art de persuader. Il fit voir que la Dialectique en est le fondement, & qu'être éloquent, c'est savoir prouver. Tout ce qu'il dit sur les trois genres, le délibératif, le démonstratif & le judiciaire; sur les passions & les mœurs; sur l'élocution sans laquelle tout languit; sur l'usage & le choix des métaphores, mérite d'être étudié. Ces préceptes respirent la justesse éclairée d'un Philosophe & la politesse d'un Athénien, & en donnant les regles de l'éloquence, il est éloquent avec simplicité. *Aristote* fit cet excellent Ouvrage suivant les principes de *Platon*, sans s'attacher servilement à la maniere de son maître. Celui-ci avoit suivi la méthode des Orateurs: son disciple crut devoir préférer celle des Géometres. Sa *Poétique* est un Ouvrage digne du précédent, & l'un & l'autre furent composés pour *Alexandre*. *Aristote* chercha dans le goût épuré & délicat des honnêtes gens d'Athenes, les raisons des suffrages qu'on accordoit à *Homere*, à *Sophocle* & aux autres Poëtes. Il remonta aux principes; & de toutes ces observations, il forma ce corps admirable de préceptes si propres à faire connoître le différent caractere des Poëmes, & à conduire à la perfection de la Poésie. *Cassandre* a traduit en François sa Rhétorique, & *Dacier* sa Poétique. *Voyez* leurs Articles. La meilleure édition des Ouvrages d'*Aristote* est celle de Paris, donnée par *Duval*, en 2 vol. *in-fol.* Grecs & Latins.

ARISTOTE, Architecte Bolonois, fut appellé en Moscovie par le Duc *Jean Basilides*, qui l'employa dans la construction de plusieurs Eglises. Il florissoit dans le quinzieme siecle. On dit qu'il transportoit une tour de pierre toute entiere d'un lieu en un autre.

ARISTOTIME, Tyran d'Elide, après avoir commis de grandes cruautés, fut tué par les *Eléens*, vers l'an 260 avant J. C.

ARISTOXENE de Tarente en Italie, s'adonna à la Musique & à la Philosophie, sous *Alexandre le Grand* & sous ses premiers Successeurs. De 463 volumes dont *Suidas* le fait Auteur, il ne nous reste que ses *Elémens harmoniques* en 3 Livres, qui est le plus ancien Traité de Musique qui soit parvenu jusqu'à nous. *Mursius* le publia à Leyde en 1616, *in-4°*.

ARIUS, pere des Ariens, naquit en Lybie, ou selon d'autres à Alexandrie. *Achillas*, Evêque de cette Ville, le fit Prêtre dans un âge assez avancé, & le chargea de la Prédication & du Gouvernement d'une de ses Eglises. Son éloquence, ses mœurs austeres, son air mortifié le rendoient digne du Ministere. Mais son ambition le perdit. Après la mort du saint Evêque *Achillas*, *Arius* irrité de n'avoir pas été son Successeur, combattit la Doctrine Catholique sur la divinité du Verbe. Il soutenoit que le Fils de Dieu étoit une Créature tirée du néant, capable de vertu & de vice, qui n'étoit pas véritablement Dieu; mais seulement par participation, comme toutes les autres à qui on donne le nom de Dieu. En avouant qu'il existoit avant tous les siecles, il affirmoit qu'il n'étoit point coéternel à Dieu. Saint *Alexandre*, Evêque d'Alexandrie, l'anathématisa dans deux Conciles, en 319 & en 321. L'Hérésiarque retiré en Palestine gagna des Evêques, parmi lesquels *Eusebe* de Nicomédie & *Eusebe* de Césarée furent les plus ardens. *Arius* travailloit en même temps à répandre ses erreurs parmi le peuple. Il les mit en chansons. On parle sur-tout de sa *Thalie* composée sur des airs infames. *Eusebe* de Nicomédie assembla un Concile de la plus grande partie des Evêques de la Bithynie & de la Palestine, qui leva l'excommunication prononcée contre *Arius*. Il voulut aussi faire entendre à *Constantin* que cette question n'étoit qu'une vaine subtilité; mais *Constantin* qui avoit ajouté foi aux Discours d'*Eusebe*, ayant été mieux instruit, assembla à Nicée en Bithynie, en 325, un Concile Œcuménique, où *Arius* fut convaincu de ses erreurs, excommunié par les Peres, & condamné au bannissement par le Prince. Après trois ans d'exil, *Constantin*, à l'instigation d'un Prêtre Arien, rappella *Arius* & ceux de son parti, qui avoient été anathématisés par le Concile de Nicée. Cet Hypocrite présenta à l'Empereur une Confession de foi composée avec tant d'art, qu'il étoit difficile d'y appercevoir les erreurs qu'il y avoit cachées sous le masque de la vérité. *Arius* revint triomphant à Alexandrie. Mais *Athanase*, successeur d'*Alexandre*, ne voulut par le recevoir à sa communion. Il assista ensuite en 335 au Concile de Tyr, auquel il présenta une Confession de foi captieuse qui fut approuvée. Les Peres écrivirent même en sa faveur à l'Eglise d'Alexandrie. Il retourna dans cette Ville, où le peuple préservé du venin de l'erreur par saint *Athanase*, refusa de le recevoir. *Constantin* instruit du trouble que sa présence avoit causé à Alexandrie, l'appella à Constantinople; il lui demanda, s'il suivoit la foi de Nicée; *Arius* le lui jura, en lui présentant une nouvelle profession de foi, où l'Hérésie étoit couverte par des paroles tirées de l'Ecriture. *Constantin*, ne se doutant point que l'Hérésiarque le trompoit, fit ordonner à *Alexandre*, Evêque de Constantinople, de l'admettre à la Communion des Fidelles. Le St. Evêque refusant de le faire, les Ariens se vanterent qu'ils le feroient entrer dans l'Eglise malgré lui; mais la veille du jour qu'ils devoient le mener, comme en triomphe, il fut trouvé mort dans un lieu public de commodité, où il avoit vuidé, dit-

se tua sur le tombeau de sa fille qu'il avoit sacrifiée, pour faire cesser une peste qui ravageoit sa patrie environ 725 avant J. C.

ARISTOGITON, conspira contre *Hipparque* tyran d'Athenes. Il se joignit à *Harmodius*, & délivra sa patrie du tyran. *Hippias*, frere d'*Hipparcus*, fit mettre inutilement plusieurs personnes à la torture, entre autres une courtisane qui se coupa la langue avec les dents, plutôt que de découvrir la conspiration. Les Athéniens firent élever dans la place publique des Statues à leur Libérateur, honneur qui auparavant n'avoit été accordé à personne. Une petite fille d'*Aristogiton* fut mariée & dotée aux dépens de la République. Les tyrans furent chassés d'Athenes, la même année que les Rois le furent de Rome, l'an 513 avant J. C.

ARISTOMENE, Général des Messéniens, souleva son pays contre Sparte. Ceux d'Argos, d'Élide, de Sicyone, favoriserent la révolte. *Aristomene* battit les Lacédémoniens, s'introduisit à Sparte pendant la nuit, & attacha à la porte du Temple de Minerve un bouclier qui allarma le peuple de Lacédémone. Les Messéniens, après quelques succès, furent abandonnés de leurs alliés vaincus, & obligés de se retirer dans une place forte sur le Mont-Ira. *Aristomene* soutint le siege pendant onze ans, jusqu'à l'an 668 avant J. C. Mais enfin obligé de céder, il se réfugia dans l'île de Rhodes. Il alloit à Ecbatane à la Cour de Phaorte, Roi des Médes, lorsqu'il mourut à Sardes en Lydie.

ARISTON, fils & successeur d'*Agasicles* dans le Royaume de Lacédémone, est connu dans *Plutarque* par ses réparties. Quelqu'un lui ayant dit que le devoir d'un Roi étoit de faire du bien à ses amis, & du mal à ses ennemis; il répondit: qu'il *convenoit bien plus à un Roi de conserver ses amis, & de savoir s'en faire de ses plus grands ennemis.* Ayant appris que l'on avoit fait un éloge funebre des Athéniens, qui avoient été tués en combattant vaillamment contre les Lacédémoniens, il dit: *S'ils honorent tant les vaincus, quels honneurs méritent les vainqueurs?* Il régnoit environ 540 avant Jesus-Christ.

ARISTON, de l'île de Chio, Disciple de *Zénon*, disoit qu'un sage ressemble à un bon Comédien, qui fait également bien le rôle d'un Roi & celui d'un valet. Le souverain bien, selon lui, étoit dans l'indifférence pour tout ce qui est entre le vice & la vertu. Il comparoit ingénieusement les argumens des Logiciens aux toiles d'araignées, fort inutiles, quoique faites avec beaucoup d'art. Il rejettoit la Logique, parce que, disoit-il, elle ne mene à rien; & la Physique, parce qu'elle est au-dessus des forces de notre esprit. Quoiqu'il n'eût pas absolument rejeté la Morale, il la réduisoit à peu de chose. Aussi finit-il par la volupté, après avoir commencé par la Philosophie. Il floriſſoit vers l'an 236 avant J. C.

ARISTON, (*Titus*) Jurisconsulte Romain, contemporain de *Trajan* & digne de vivre sous ce Prince, cherchoit la récompense de la vertu dans la vertu même. Il étoit Philosophe, sans afficher la Philosophie; c'est la meilleure façon de l'être. Ayant été attaqué d'une longue maladie, il pria ses amis de demander aux Médecins s'il pouvoit en échapper, en leur déclarant que s'il ne le pouvoit pas, il se donneroit la mort; mais que si elle n'étoit pas incurable, il se résoudroit à souffrir & à vivre pour sa femme, sa fille & ses amis.

ARISTONIQUE, fils d'*Eumenes* & d'une Concubine d'Ephese, irrité de ce qu'*Attalus* avoit donné le Royaume de Pergame aux Romains, leva des troupes pour s'y maintenir, & défit le Consul *Licinius Crassus* 130 ans avant J. C. La même année le Consul *Perpenna* le prit; & l'ayant fait conduire à Rome, il y fut étranglé en prison par ordre du Sénat.

ARISTOPHANE, Poëte Comique Grec, fit retentir le théâtre d'Athenes des applaudissemens qu'on donna à ses Pieces. On lui décerna par un décret public une couronne d'une branche de *l'Olivier sacré*, en reconnoissance des traits qu'il avoit lancés contre ceux qui étoient à la tête de la République. Ses Saillies amuserent le peuple, & réprimerent les Grands. Il avoit composé plus de 50 Comédies; il ne nous en reste plus qu'onze. On y goûte cette élégance, cette finesse, ce style pur & délicat, cette plaisanterie légere qui faisoit le sel attique. On l'admire moins à présent qu'autrefois, parce que l'éloignement des temps & le peu de connoissance des mœurs anciennes, empêchent de sentir sur quoi portent ses bons mots. Ce qui le distingue parmi les Comiques Grecs, est le talent de la raillerie. Il faisissoit les ridicules avec facilité, & les rendoit avec vérité & avec feu. Il est vrai que ses *Comédies* n'étoient très-souvent que des satires atroces, qui n'épargnoient pas plus les Dieux que les Grands, & auxquelles on reprochera éternellement d'avoir fait condamner *Socrate* à boire de la ciguë. Ses plaisanteries dégénerent quelquefois en turlupinades & en obscénités. *Plutarque* le mettoit au-dessous de *Ménandre*. On peut voir sur ces deux Poëtes le théâtre des Grecs, en faisant attention que le Pere *Brumoy* flatte quelquefois les anciens, en les comparant aux modernes. Ludolphe *Ruster* a donné en 1710, une édition magnifique des onze Comédies d'*Aristophane* en Grec & en Latin, *in-fol.* à Amsterdam, avec de savantes notes. *M. Pierre Burman* en a aussi donné une édition en 2 vol. *in-4°.* Leyde 1761. Ces onze Comédies sont le *Plutus*, les *Oiseaux*, toutes deux contre les Dieux & les Déesses. Les *Nuées* contre *Socrate*, les *Quenouilles*, les *Chevaliers*, les *Acarnaniens*, les *Guêpes*, la *Paix*, les *Harangueuses*, les *Fêtes de Cérès* & *Lysistrata*. Nous avons une traduction Françoise du *Plutus* & des *Nuées* par Madame *Dacier*, & des *Oiseaux* par *M. Boivin* le cadet. Le P. *Brumoy* a donné dans son théâtre des Grecs une excellente analyse des onze Comédies d'*Aristophane*.

ARISTOPHANE, de Byzance, disciple d'*Eratosthene*, & célebre Grammairien vers 220 avant J. C.

ARISTOTE, surnommé le *Prince des Philosophes*, naquit à Stagyre, Ville de Macédoine, 384 ans avant J. C. Son pere *Nicomachus* étoit Médecin, & descendoit, dit-on, d'*Esculape*. *Aristote* l'ayant perdu de fort bonne heure, dissipa son bien, se livra à la débauche, prit le parti des armes & les quitta ensuite pour la Philosophie. L'Oracle de Delphes lui ordonna d'aller à Athenes; il s'y rendit, entra dans l'école de *Platon*, & en fut l'ame & la gloire. On dit qu'il fut obligé pour vivre d'exercer la Pharmacie. Continuellement livré au travail, il mangeoit peu & dormoit encore moins. *Diogene Laërce* rapporte que pour ne pas succomber à l'accablement du sommeil, il étendoit hors du lit une main, dans laquelle il tenoit une boule d'airain, pour que le bruit qu'elle feroit en tombant dans un bassin, le réveillât. Après la mort de *Platon*, *Aristote* se retira à Atarne, petite Ville de la Mysie, auprès de son ami *Hermias* usurpateur de ce pays. Ce Prince lui fit épouser une de ses nieces. Quand *Alexandre* le Grand eut atteint environ 14 ans, *Philippe* son pere appella *Aristote* pour le lui confier. La lettre qu'il lui écrivit à l'occasion de sa naissance, a immortalisé le Prince & le Philosophe: *Je vous apprends*, lui disoit-il, *que j'ai un fils. Je remercie les Dieux, non pas tant de me l'avoir donné, que de me l'avoir donné du temps d'Aristote. J'espere que vous en ferez un successeur digne de moi, & un Roi digne de la Macédoine.* Les espérances de *Philippe* ne furent pas trompées. Le Maître apprit à son Disciple toutes les sciences dans lesquelles il excelloit, & cette certaine Philosophie qu'il ne communiquoit à personne, comme dit *Plutarque*. *Philippe*, en reconnoissance, lui érigea des statues, & fit rebâtir sa patrie, ruinée par les guerres. Lorsque son éleve se disposa à ses conquêtes, *Aristote* qui préféroit le repos du cabinet aux agita-

on, les boyaux, le foie, la rate & le sang. Ce fut en 336.

ARLAUD, (*Jacques-Antoine*) naquit à Geneve en 1668. Il fut Peintre de fort bonne heure, & fut lui-même son maître. Dès l'âge de 20 ans il passa en France où son pinceau délicat & son coloris brillant lui firent une grande réputation. Le Duc d'*Orléans*, Régent du Royaume, protecteur & juge de tous les Arts, disoit en parlant de sa miniature : *Les Peintres en ce genre n'ont fait jusqu'ici que des images*; Arlaud *leur a appris à faire des portraits. Sa miniature s'exprime aussi fortement que la peinture à l'huile.* Ce Prince se l'attacha & lui donna un appartement dans son Château de St. Cloud, où *Arlaud* lui donnoit des leçons. Ses portraits, outre qu'ils étoient ressemblans, avoient le mérite singulier d'exprimer les qualités de l'ame des personnes qu'il peignoit. *Arlaud* se retira ensuite à Geneve. Le Grand Duc de Toscane *Jean Gaston*, le dernier de l'illustre famille des *Médicis*, souhaita de joindre le portrait d'*Arlaud* à la grande Collection des portraits des plus illustres Peintres faits par eux-mêmes. *Arlaud* le lui envoya, & il reçut en reconnoissance une très-belle médaille d'or. Il mourut à Geneve en 1747. Il légua à la Bibliotheque de cette Ville une Collection de Livres rares & curieux, & plusieurs bons Tableaux anciens & modernes.

ARLETTE, fille d'un Bourgeois de Falaise, Maitresse de *Robert*, Duc de Normandie, fut mere de *Guillaume* le Conquérant. Elle épousa ensuite un Gentilhomme de Normandie, nommé *Herluin*, dont elle eut *Eudes* Evêque de Bayeux, *Robert* Comte de Mortain, & une fille mariée au Comte d'*Aumale*.

ARMACH, ou ARMACHANUS, *voyez* RICHARD D'ARMACH.

ARMAGNAC, (*Jean d'*) Cardinal, fils naturel de *Jean II*, Comte d'Armagnac, & frere de *Jean II*, & de *Bernard*, Connétable de France, fut fait Archevêque d'Auch par *Clément VII* en 1391, puis Conseiller d'Etat en 1401 par le Roi *Charles VI*; & enfin Cardinal par *Pierre de Lune* en 1409. Il mourut peu de temps après.

ARMAGNAC, (*George d'*) Archevêque de Toulouse, Collégat & Archevêque d'Avignon, fut fait Cardinal en 1544, par *Paul III*, & mourut en 1585, à 85 ans. Il protégea les Gens de Lettres, & en fit connoître plusieurs à *François I*.

ARMAGNAC, (*Jean d'*) Maréchal de France, Seigneur de Gourdon, Chevalier & Chambellan du Roi *Louis XI*, étoit fils naturel de *Jean IV*, Comte d'Armagnac. Il fut l'un des principaux favoris de *Louis XI*, qui lui donna le Gouvernement du Dauphiné. Il mourut en 1471.

ARMAND DE BOURBON, Prince de Conti, fils de *Henri II* du nom, Prince de Condé, Chef de la branche de Conti, naquit à Paris en 1629. Son Pere l'ayant destiné à l'état Ecclésiastique, il eut les Abbayes de St. Denis, de Cluny, de Lérins & de Molême. Après la mort de son pere, il quitta l'Eglise pour les armes. Il se jeta avec ardeur dans les intrigues de la Fronde, & en fut fait Généralissime. On l'opposa à son frere le *Grand Condé* qui défendoit alors la Reine & le Cardinal *Mazarin*. Ils se réunirent ensuite tous deux, contre cette Princesse & son Ministre. Il fut arrêté & conduit à Vincennes avec son frere, & n'en sortit que pour épouser la niece du Cardinal, auquel il avoit fait la guerre. Ce mariage le mit dans la plus haute faveur. Il fut fait Gouverneur de Guyenne en 1654, puis Général des Armées du Roi en Catalogne, où il prit quelques Villes, enfin Grand-Maître de la Maison du Roi & Gouverneur du Languedoc, en 1662. Il mourut quatre ans après à Pézenas, dans de grands sentimens de Religion. On a de lui quelques Livres de piété & un *Traité* contre la Comédie. Il eut de son mariage avec Marie *Martinozzi*, niece de *Mazarin*, deux fils, *Louis Armand de Bourbon*, Prince de Conti, mort en 1685 de la petite vérole, après avoir

donné de grandes espérances; & *François-Louis de Bourbon*, Prince de la Roche-sur-Yon, puis de Conti, né en 1664. Il se distingua au siege de Luxembourg en 1684, dans la Campagne de Hongrie en 1685, à la bataille de Fleurus, au combat de Steinkerke, à la bataille de Nerwinde & en d'autres occasions. L'art de plaire & de se faire valoir avoit répandu son nom autant que sa valeur. Il fut élu en 1697, Roi de Pologne; mais son rival l'Electeur de Saxe, élu par un autre parti, lui enleva cette Couronne. Le Prince de *Conti* fut obligé de retourner en France, avec le désagrément d'avoir paru inutilement en Pologne. Il mourut à Paris en 1709, âgé de 45 ans.

ARMAND HUGUET (*François*) né à Richelieu en 1699. Acteur distingué dans le genre comique; il annonça de bonne heure les talens supérieurs qu'il a montrés sur la scene. La gaieté & l'enjouement de son caractere, qui l'ont toujours accompagné dans le cours d'une vie tissue d'aventures bisarres & romanesques, ne le rendoient sans doute que plus propre à remplir les rôles de valets & de bas comique dont il s'étoit chargé. Il débuta à Paris en 1723, à la Comédie Françoise, après avoir joué en Province, & mourut en 1765.

ARMELLE, (*Nicole*) née en 1606 à Campénéac dans le Diocese de saint Malo, & morte à Vannes en 1671, fut obligée d'entrer en condition. Elle passa les 35 dernieres années de sa vie chez un Gentilhomme, qui rendit compte de tous les exemples de vertu que cette fille lui avoit donnés. Sa vie fut écrite par une Ursuline de Vannes, nommée sœur *Jeanne de la Nativité*. *Poiret* la fit réimprimer en 1704, sous ce titre : *L'école du pur amour de Dieu.* On y raconte qu'*Armelle* croyoit voir les Diables sous des figures horribles, & sentir leur puanteur, qu'elle serroit ce qu'elle rencontroit sous ses mains, des piliers, des colonnes de lit; & qu'elle leur demandoit; *N'est-ce point vous qui cachez le Bien-aimé de mon cœur?* On dit qu'elle mourut d'un excès d'amour divin. On ne peut douter que sa piété ne fût fort ardente; mais son imagination l'étoit encore davantage.

ARMINIUS, (*Jacques*) chef de la Secte des Arminiens ou Remontrans, naquit à Oude-Water, Ville de Hollande en 1560. Il fit une partie de ses études à Geneve, aux dépens des Magistrats d'Amsterdam. Il fut obligé de sortir de Geneve, parce qu'il marqua trop d'ardeur à soutenir la Philosophie de *Ramus*. Après diverses courses en Italie & en Suisse, il revint à Amsterdam, où il fut Ministre pendant 15 ans. On le choisit ensuite pour remplir la Chaire de Théologie de Leyde en 1603. Les leçons qu'il donna sur la Prédestination, l'universalité de la Rédemption, &c. mirent la division parmi les Protestans. Il affoiblissoit les droits de la grace, & relevoit trop ceux de la liberté. On le cita à la Haye pour rendre compte de sa doctrine. Les persécutions qu'il essuya, les fatigues des voyages l'accablerent au point qu'il en mourut en 1609. Il laissa plusieurs Disciples qui furent appellés *Arminiens*. Ils furent persécutés, & n'en furent que plus opiniâtres. Cette Secte qui n'est pas encore éteinte, jouit à présent dans la Hollande de la tolérance accordée à toutes les Religions. On a d'*Arminius* plusieurs Ouvrages. Les principaux sont : *Disputationes de diversis Christianæ Religionis capitibus. Examen libelli Guillelmi Perkinsi de prædestinationis modo & ordine. Dissertatio de vero sensu Capitis VII ad Romanos. Analysis Cap. IX. ad Rom.* &c.

ARNAUD de Bresse en Italie, Disciple d'*Abailard*, prit l'habit de Moine pour débiter plus facilement ses erreurs. Il soutenoit que les Evêques & les Moines qui possédoient des terres, ne pouvoient manquer d'être damnés, & que les biens de l'Eglise appartenoient aux Princes. Cette Doctrine, prêchée dans un siecle où les brigands n'étoient pas rares, lui fit beaucoup de Disciples,

contre lesquels on fut obligé de prendre les armes. Le Pape *Innocent II* le condamna dans le Concile général de Latran en 1139. Ce Pontife avoit d'autant plus de raison d'être irrité contre cet Hérétique, qu'il se croyoit le maître souverain de tous les biens dont ce Novateur vouloit priver le Clergé. Il dit dans la harangue qu'il prononça à l'ouverture de ce Concile, *que l'on recevoit les dignités Ecclésiastiques par la permission du Pontife Romain comme par le droit de Fief, & qu'on ne pouvoit les posséder légitimement sans sa permission. Arnaud* anathématisé se réfugia dans les montagnes de Suisse avec ses Disciples. Il entretenoit toujours un parti puissant à Rome. Il y revint en 1145, excita une sédition contre le Pape, & le fit chasser, abolit la dignité de Préfet de Rome, obligea les principaux Citoyens de se soumettre au Patrice, (Magistrat qu'on avoit ajouté au Sénat rétabli depuis peu) & fit piller les Palais des Cardinaux. *Eugene III*, après plusieurs combats contre cet enthousiaste turbulent, fut enfin reçu à Rome. *Arnaud* se retira alors auprès de *Frédéric*, pour faire de nouvelles cabales. Cet Empereur le livra à *Adrien IV*, qui le fit pendre & brûler en 1155. Ses cendres furent jetées dans le Tibre, de peur que ses Sectateurs n'en fissent des reliques.

ARNAUD de Villeneuve, Médecin du quatorzieme siecle, s'adonna aux Langues & aux Sciences; & après avoir voyagé dans différens Pays, pour se perfectionner, il se fixa à Paris, où il exerça la Médecine & l'Astrologie. Il se mit à publier que la fin du monde arriveroit infailliblement vers le milieu du quatorzieme siecle. Il en fixa même l'année en 1335 ou 1345. Il soutenoit en même temps, que les Chrétiens n'avoient plus que l'apparence du culte extérieur, & qu'ils iroient immanquablement tous en enfer. Il ajoutoit à ces rêveries d'autres erreurs, qui ne prouvoient pas que ce Médecin eût une tête saine. L'Université de Paris le condamna, & l'Inquisition se disposoit à le poursuivre, lorsqu'il se retira en Sicile auprès du Roi *Frédéric d'Arragon*. Quelque temps après, ce Prince l'ayant envoyé en France, pour traiter *Clément V*, alors malade, il fit naufrage sur la Côte de Genes en 1313. Ses Ouvrages ont été imprimés à Lyon en 1520, & à Basle en 1585, *in-fol.* avec sa vie & des notes de Nicolas *Taubius*. Guillaume *Postel* lui attribue, sans raison, le Livre imaginaire, *De tribus impostoribus*. *Mariana* n'a pas moins de tort de l'accuser d'avoir essayé le premier la génération humaine dans une citrouille.

ARNAULD, (*Antoine*) fils aîné d'Antoine *Arnauld*, naquit à Paris en 1560. Il fut reçu Avocat au Parlement, & s'y distingua par son éloquence, autant que par sa probité. De toutes les Causes qu'il plaida, il n'y en eut point de plus célebre que celle où *Henri IV* & le Duc de Savoie assisterent. Il s'agissoit d'une femme qui accusoit un jeune homme du meurtre de son fils; *Arnauld* Avocat de la mere gagna cette Cause. Son Plaidoyer contre les Jésuites en faveur de l'Université de Paris en 1594, lui acquit encore plus de célébrité. Il a été réimprimé en 1717, *in-12*. En 1602, il publia un autre Ouvrage contre la Société; il a pour titre: *Le franc & véritable discours au Roi sur le rétablissement qui lui est demandé pour les Jésuites*, *in-8°*. Il mourut en 1619 âgé de cinquante-neuf ans. Il eut de Catherine *Marion* vingt enfans, dont dix morts en bas âge, quatre fils, & six filles Religieuses. Les Jésuites l'accuserent, pour toute réponse à ses écrits contr'eux, d'être Huguenot: il est vrai qu'il étoit fort opposé à la Ligue; mais il ne l'étoit pas moins à la Religion prétendue réformée. Il tenoit un milieu que quelques Jésuites & les autres factieux de ce temps malheureux auroient dû tenir.

ARNAULD D'ANDILLY, (*Robert*) fils aîné du précédent, naquit à Paris en 1589. Il parut à la Cour de bonne heure, & y eut des emplois qu'il remplit avec distinction. Il y

eut beaucoup de crédit, & n'en fit usage que pour rendre service. *Balzac* disoit de lui: *Qu'il ne rougissoit point des vertus Chrétiennes, & ne tiroit point vanité des vertus Morales.* A l'âge de cinquante-cinq ans, il quitta le monde pour se retirer dans la solitude de Port-Royal des Champs. Il dit, en prenant congé de la Reine Mere: *Que si Sa Majesté entendoit dire qu'on faisoit des sabots à Port-Royal, elle n'en crût rien; mais que si on lui rapportoit qu'on y cultivoit des espaliers, elle le crût; & qu'il espéroit en faire manger des fruits à Sa Majesté.* Il lui en envoyoit tous les ans, que *Mazarin* appelloit en riant *des fruits bénis*. Il mourut en 1674. On a de lui plusieurs Ouvrages. 1°. *La Traduction des Confessions de Saint Augustin.* 2°. *De l'Histoire des Juifs de Joseph*, plus élégante que fidelle, au jugement de plusieurs Savans, & en particulier du Pere *Gillet*, Génovéfain, dernier Traducteur de cet Historien. 3°. *Des Vies des SS. PP. du Désert*, & de quelques Saintes, écrites par des Peres de l'Eglise. 4°. *de l'Echelle sainte de Saint Jean Climaque.* 5°. *Des Œuvres de Sainte Thérese*, *in-4°.* 1670. 6°. De celles *du B. Jean d'Avila*, *in-fol.* 7°. *Mémoires de sa vie écrits par lui-même*, 2 vol. *in-12.* imprimés en 1734, pleins de candeur & de vérité. 8°. *Poëme sur la vie de J. C.* petit *in-12.* 9°. *Œuvres Chrétiennes en vers*, & plusieurs autres Ouvrages. Ce qu'il a traduit du Latin est plus exact que les versions qu'il a faites sur le Grec.

ARNAULD, (*Henri*) frere du précédent, naquit à Paris en 1597. Après la mort de *Gournay* Evêque de Toul, le Chapitre de cette Ville, élut unanimement pour son Successeur l'Abbé *Arnauld*, alors Doyen de cette Eglise. Le Roi lui confirma cette nomination, à la priere du fameux Pere *Joseph* Capucin; mais les querelles que le droit d'élire occasionna, l'empêcherent de l'accepter. En 1645 il fut Envoyé extraordinaire de France à Rome, pour calmer les contestations survenues entre les *Barberins* & *Innocent X*. L'Abbé Arnauld montra beaucoup de zele, pour l'intérêt de sa patrie, & pour ceux des *Barberins*. Cette Maison fit frapper une médaille en son honneur, & lui éleva une statue. *Arnauld* de retour en France, fut fait Evêque d'Angers en 1649. Il ne quitta qu'une seule fois son Diocese, & ce fut pour convertir le Prince de *Tarente*, & pour le réconcilier avec le Duc de la *Trimouille* son pere. La Ville d'Angers s'étant révoltée, il calma la Reine mere qui s'avançoit pour la punir, & lui dit un jour en la communiant: *Recevez, Madame, votre Dieu qui a pardonné à ses ennemis, en mourant sur la Croix.* Cette morale étoit autant dans son cœur, que sur ses levres. On disoit de lui: *Que le meilleur titre pour en obtenir des graces, étoit de l'avoir offensé.* Il étoit le pere des pauvres, & la consolation des affligés. La priere, la lecture, les affaires de son Diocese occupoient tout son temps. Quelqu'un lui représentant qu'il devoit prendre un jour de la semaine pour se délasser, il lui dit: *Oui, je le veux bien, pourvu que vous me donniez un jour, où je ne sois pas Evêque.* Il fut fidele au Roi dans la guerre des Princes. Il signa le formulaire, après l'avoir refusé, & fit sa paix par ce moyen avec *Clément IX*. Il mourut en 1692 à l'âge de soixante-cinq ans, & encore trop tôt pour son Diocese, qui l'honora comme un Saint & le pleura comme le meilleur des Evêques. Ses *Négociations* à la Cour de Rome, & en différentes Cours d'Italie, ont été publiées à Paris en 5 vol. *in-12*, long-temps après sa mort. On y trouve beaucoup d'anecdotes curieuses, & des particularités intéressantes, racontées dans le style qui étoit commun à tous les *Arnauld*.

ARNAULD, (*Antoine*) frere du précédent, né en 1612, fit ses Humanités & sa Philosophie aux Colleges de Calvi & de Lisieux. Il prit ensuite des leçons de Théologie sous *Lescot*, qui dictoit le Traité de la Grace, & s'éleva contre son Professeur. Dans son acte de tentative,

soutenu en 1635, il mit en these des sentimens sur la Grace entiérement opposés à ceux qu'on lui avoit dictés; mais l'éloquence & la force avec lesquelles il se défendit, prouverent que le Disciple pouvoit se passer de son Maître. Il prit le bonnet de Docteur de Sorbonne en 1641, & en prêtant le serment ordinaire dans l'Eglise de Notre-Dame, sur l'Autel des Martyrs, il jura de défendre la vérité jusqu'à l'effusion de son sang: promesse que font tous les Docteurs. Deux ans après il publia, avec l'approbation de la Province Ecclésiastique d'Ausch en corps, de plusieurs Evêques & de vingt-quatre Docteurs de Sorbonne, son Livre *de la fréquente Communion*, auquel il auroit pu donner un titre tout opposé. Ce Traité fut vivement attaqué par ceux contre lesquels il paroissoit être écrit; mais il fut défendu encore plus vivement. Les disputes sur la Grace lui donnerent bientôt occasion de déployer son éloquence sur une autre matiere. Un Prêtre de Saint-Sulpice ayant refusé l'absolution à M. le Duc de *Liancourt*, parce qu'on disoit qu'il ne croyoit pas que les cinq propositions de *Jansénius* fussent dans le gros Livre de cet Evêque Flamand; M. *Arnauld* écrivit deux Lettres à cette occasion. On en tira deux Propositions qui furent censurées par la Sorbonne en 1656. La premiere qu'on appelloit de droit étoit ainsi conçue: *Les Peres nous montrent un juste en la personne de Saint Pierre, à qui la grace a manqué dans une occasion, où l'on ne peut pas dire qu'il n'ait point péché.* La seconde qu'on appelloit de fait: *L'on peut douter que les cinq propositions condamnées par* Innocent X, *& par* Alexandre VII, *comme étant de* Jansénius, *Evêque d'Ypres, soient dans le Livre de cet Auteur. Arnauld* n'ayant pas voulu souscrire à la censure, fut exclus de la Faculté. Quelque temps auparavant, il avoit pris le parti de la retraite. Il s'y ensevelit plus profondément depuis cette disgrace. Il n'en sortit qu'à la paix de *Clément IX* en 1668. Il fut présenté au Nonce, à *Louis XIV*, & à toute la Cour. On l'accueillit, comme le méritoient ses talens & l'envie qu'il faisoit paroître de vouloir jouir du repos que le Pape venoit de donner à l'Eglise. Il travailla dès-lors à tourner contre les Calvinistes les armes dont il s'étoit servi contre ses adversaires. Ces temps heureux produisirent *la perpétuité de la Foi*, *le renversement de la Morale de J. C. par les Calvinistes*, & plusieurs autres Ouvrages de controverse qui le firent regarder par le Pape & les Evêques, comme un Pere de l'Eglise. Il sembloit que la tranquillité fût revenue pour toujours; mais le plaisir de dogmatiser dans les uns, & celui de s'opposer aux dogmatisans dans les autres, troubla bientôt ce calme passager. *Arnauld* devenu suspect, par les visites nombreuses qu'il recevoit, & cru dangereux par *Louis XIV*, se retira dans les Pays-Bas en 1679, loin de l'orage qui le menaçoit. Son *Apologie du Clergé de France & des Catholiques d'Angleterre contre le Ministre Jurieu*, fruit de sa retraite, souleva la bile de Jurieu. Cet Ecrivain fanatique & emporté, lança un Libelle intitulé, *l'Esprit de M. Arnauld*, dans lequel il vomit mille calomnies contre ce Docteur, qui ne daigna pas y répondre; mais qui n'y fut pas moins sensible. Une nouvelle querelle l'occupa bientôt. *Mallebranche* qui avoit embrassé des sentimens différens sur la Grace, les développa dans un Traité qu'il fit parvenir à *Arnauld* qu'il regardoit comme son Maître. Ce Docteur, sans répondre à *Mallebranche*, voulut arrêter l'impression de son Livre; mais n'ayant pu en venir à bout, il ne pensa plus qu'à lui déclarer la guerre. Il fit le premier acte d'hostilité en 1683. Il y eut plusieurs écrits de part & d'autre: comme ils étoient en forme de Lettres à un ami commun, d'abord les deux Adversaires, en lui parlant l'un de l'autre, disoient souvent *notre ami*; mais cette expression vint à disparoître dans la suite: il y succéda des reproches assaisonnés de tout ce que la charité chrétienne y

pouvoit mettre de restrictions & de tours qui ne nuisissent guere au fond. *Arnauld* n'attaquoit pas le *Traité de la Nature & de la Grace*; mais l'opinion *que l'on voit toutes choses en Dieu*, exposée dans *la recherche de la vérité* qu'il avoit lui-même vantée autrefois. Il intitula son Ouvrage: *Des vraies & des fausses idées*. Il prenoit ce chemin qui n'étoit pas le plus court, pour apprendre, disoit-il, à *Mallebranche* à se défier de ses plus cheres spéculations Métaphysiques, & le préparer par-là à se laisser plus aisément désabuser sur la Grace. *Mallebranche* se plaignit de ce qu'une matiere dont il n'étoit nullement question, avoit été malignement choisie, parce qu'elle étoit la plus métaphysique, & par conséquent la plus susceptible de ridicule aux yeux de la plupart du monde. *Arnauld* en vint à des accusations certainement insoutenables: que son Adversaire met une étendue matérielle en Dieu, & veut artificieusement insinuer des dogmes qui corrompent la pureté de la Religion. On sent que le génie d'*Arnauld* étoit tout-à-fait guerrier, & celui de *Mallebranche* fort pacifique. *Arnauld* avoit un parti nombreux qui chantoit victoire pour son chef, dès qu'il paroissoit dans la lice. Ses Réflexions Philosophiques & Théologiques sur le *Traité de la Nature & de la Grace*, publiées en 1685, le rendirent vainqueur dans l'esprit de ses partisans; mais *Mallebranche* passa aussi pour l'être dans l'esprit de ses disciples. Cette dispute dura jusqu'à la mort d'*Arnauld* arrivée à Bruxelles en 1694. *Mallebranche* lui avoit déclaré qu'il étoit las de donner au monde un spectacle, & de remplir le Journal des Savans de leurs *pauvretés* * réciproques. Les partisans de *Jansénius* perdirent le plus habile défenseur qu'ils ayent jamais eu, & les Jésuites leur plus ardent Adversaire. Son cœur fut apporté à Port-Royal, puis transféré à Palaiseau. *Santeuil* & *Boileau* lui firent chacun une épitaphe, l'une en Latin, l'autre en François. Personne n'étoit né avec un esprit plus Philosophique, dit un Ecrivain célebre; mais sa Philosophie fut corrompue par la faction qui l'entraîna. Cette faction aussi illustre que dangereuse, plongea pendant soixante ans dans des controverses toujours longues & souvent inutiles, & dans les malheurs attachés à l'opiniâtreté, un esprit fait pour éclairer les hommes. Il vécut jusqu'à quatre-vingts-deux ans, dans une retraite ignorée, inconnu, sans fortune, même sans domestique, lui dont le neveu avoit été Ministre d'Etat, lui qui auroit pu être Cardinal. Le plaisir d'écrire en liberté lui tint lieu de tout. Il donna jusqu'au dernier moment l'exemple d'une ame pure, forte, inébranlable, & supérieure à la mauvaise fortune. On a de lui environ cent quarante volumes *in-folio*, ou en différens formats. L'on peut les diviser en cinq classes. La premiere composée des Livres de Belles-Lettres & de Philosophie. 1°. *Grammaire générale & raisonnée avec M. Lancelot, publiée avec des observations par M. Duclos*: ouvrage fondamental, & qui est la clef de toutes les Langues. 2°. *Elémens de Géométrie*. 3°. *L'art de penser, avec M. Nicole*. Livre, d'où les meilleurs Professeurs ont tiré leur Logique. Ils ne pouvoient la puiser dans une meilleure source. 4°. *Réflexions sur l'éloquence des Prédicateurs*, à Paris en 1695, adressée à M. *du Bois*. On peut voir l'occasion & le jugement de cet Ouvrage dans la *Bibliotheque Françoise* de M. l'Abbé *Goujet*... 5°. *Objections sur les Méditations de Descartes*. 6°. *Le Traité des vraies & des fausses idées*, à Cologne en 1683. La deuxieme classe, des Ouvrages sur les matieres de la Grace, dont on trouve une liste fort longue dans le Dictionnaire de *Moreri*. Le principal est celui dont nous avons parlé plus haut, sous le titre de Réflexions Philosophiques & Théologiques. La

* Ce sont les expressions du P. *Mallebranche*. Voyez le Journal des Savans de 1694.

plupart des autres ne roulent que sur des disputes particulieres, si l'on en excepte la traduction des Livres de *Saint Augustin*, de la Correction, de la Grace, &c. La troisieme, des Livres de Controverse contre les Calvinistes. 1°. *La perpétuité de la foi*, Ouvrage dans lequel il avoit eu beaucoup de part, & qu'il publia sous son nom, comme *Nicole*, qui en étoit le principal Auteur, l'avoit défiré. *Clément IX* à qui il fut dédié, *Clément X* & *Innocent XI* lui firent écrire des lettres de remercîment. 2°. *Le renversement de la Morale de J. C. par les Calvinistes*, en 1672, *in*-4°. 3°. *L'impiété de la Morale des Calvinistes* en 1675. 4°. *L'apologie pour les Catholiques*. 5°. *Les Calvinistes convaincus de dogmes impies sur la Morale*. 6°. *Le Prince d'Orange, nouvel Absalon, nouvel Hérode, nouveau Cromwell*. L'Auteur du Siecle de *Louis XIV* prétend que ce Livre n'est pas d'*Arnauld*, parce que le style du titre ressemble à celui du Pere *Garasse*. Cet Ouvrage a pourtant toujours passé pour être de lui; on dit même que *Louis XIV* ordonna qu'on le fit imprimer, & qu'on en envoyât des exemplaires dans toutes les Cours de l'Europe. La quatrieme, des écrits contre les Jésuites, parmi lesquels on distingue la *Morale pratique des Jésuites*, en huit volumes, qui sont presque tous d'*Arnauld*, à l'exception du premier & d'une partie du second. Il y a dans cet Ouvrage des choses vraies, quelques-unes d'exagérées, & quelques autres d'altérées. On peut mettre dans cette quatrieme classe tous les écrits contre la Morale relâchée, dont il étoit un des plus ardents ennemis. La cinquieme, des écrits sur l'Ecriture Sainte. 1°. *Histoire & Concorde Evangélique* en Latin, en 1653. 2°. *La Traduction du Missel* en Langue vulgaire, autorisée par l'Ecriture Sainte & par les Peres, avec de *Voisin*. 3°. *Défense du Nouveau Testament de Mons*, contre les Sermons de *Maimbourg* avec *Nicole*: & quelques autres écrits sur la même matiere, &c. &c. On a imprimé après sa mort neuf volumes de Lettres qui peuvent servir à ceux qui voudroient écrire sa vie; le *P. Quesnel* en publia une avec des pieces relatives & des écrits posthumes. On y trouve une réponse aux reproches qu'on lui avoit faits, de se servir de termes injurieux contre ses adversaires, intitulée: *Dissertation selon la méthode des Géometres, pour la justification de ceux qui en de certaines rencontres, emploient en écrivant des termes que le monde estime durs*. Il veut y prouver par l'Ecriture & par les Peres, qu'il est permis de les combattre avec des traits vifs, forts & piquants. Son style se ressentoit de cette Morale, il étoit plein de chaleur & d'énergie. Tout chez lui porte l'empreinte d'un génie mâle & rapide.

ARNAULD, (*Simon*) Marquis de Pompone, fils d'*Arnauld* d'Andilly & neveu d'*Antoine Arnauld*, fut employé dès l'âge de 23 ans en Italie, en qualité de Négociateur. Il y conclut plusieurs Traités, & fut ensuite Intendant des Armées du Roi à Naples & en Catalogne, Ambassadeur extraordinaire en Suede, en 1665. Il y demeura trois ans, & remplit cette place une seconde fois en 1671. La même année il mourut un Secrétaire d'Etat. « Je fus quelque temps » à penser à qui je ferois avoir cette » Charge, dit *Louis XIV*. dans un » mémoire déposé à la Bibliotheque » du Roi, & après avoir bien exa- » miné, je trouvai qu'un homme, » qui avoit long-temps servi dans des » Ambassades, étoit celui qui la rem- » pliroit le mieux, je lui fis man- » der de venir. Mon choix fut ap- » prouvé de tout le monde, ce qui » n'arrive pas toujours. Je le mis » en possession de cette Charge à » son retour. Je ne le connoissois » que de réputation, & par les com- » missions dont je l'avois chargé & » qu'il avoit bien exécutées. Mais » l'emploi que je lui ai donné, se » trouvoit grand & trop étendu pour » lui. Je n'ai pas profité de tous les » avantages que je pouvois avoir; » & tout cela par complaisance & » bonté. Enfin, il a fallu que je lui

» ordonnasse de se retirer, parce que » tout ce qui passoit par lui perdoit » de la grandeur & de la force qu'on » doit avoir en exécutant les ordres » d'un Roi de France. Si j'avois pris » le parti de l'éloigner plutôt, j'au- » rois évité les inconvéniens qui me » sont arrivés; & je ne me repro- » cherois pas que ma complaisance » pour lui a pu nuire à l'Etat. » *Arnauld* perdit le Ministere des Affaires étrangeres & mourut en 1699 à 81 ans. Sa disgrace n'empêcha pas qu'il ne passât en France pour un Ministre plein de probité, de vertu & d'esprit. On a de lui la *Négociation* de sa premiere Ambassade en Suede.

ARNAULD, (*Henri-Charles*) plus connu sous le nom de l'Abbé de *Pompone*, naquit en 1669 à la Haye où le Marquis de *Pompone* étoit Ambassadeur. Sa naissance procura au désintéressement de son pere une occasion de triomphe. Les Etats-Généraux lui offrirent de tenir son fils sur les Fonts Baptismaux. Cet honneur apportoit à l'enfant une pension viagere de deux mille écus. Le Marquis de *Pompone* remercia les Etats, pour éviter dans ses négociations l'embarras de la reconnoissance. Ce pere éclairé mit auprès de son fils les meilleurs maîtres d'Humanité & de Philosophie. Dès l'âge de quinze ans l'Abbé de *Pompone* fut pourvu de l'Abbaye de S. Maixent; neuf ans après, le Roi l'ayant nommé à celle de S. Médard, il remit la premiere. Il s'étoit prévenu de bonne heure contre la pluralité des Bénéfices. En 1699, il perdit son pere; cette perte lui fit éprouver le chagrin le plus sensible qu'il ait ressenti dans le cours d'une longue vie. *Louis XIV*. voulut bien soulager sa douleur, en la partageant. Ce grand Prince lui dit: *Vous pleurez un pere que vous retrouverez en moi, & moi je perds un ami que je ne retrouverai plus*. L'Abbé de *Pompone*, nommé Ambassadeur à Venise, soutint l'honneur de la France au milieu des malheurs, comme au milieu des succès; la fermeté faisoit son caractere. Dans la Charge de Commandeur, Chancelier, Garde des Sceaux & Sur-Intendant des Finances des Ordres du Roi qu'il obtint ensuite, il s'attacha à se rendre utile. Les Salles où sont rassemblés les titres & les Archives, doivent à ses soins leur embellissement; mais ce qui fait sans doute les plus beaux titres de l'Ordre, ce sont plus de trois cens portraits de Chevaliers qu'il a fait arranger. Ces monumens de valeur, de vertus & de gloire sont bien capables d'élever l'esprit & d'embrasser les cœurs de la jeune Noblesse! L'Abbé de *Pompone* fut élu membre de l'Académie des Inscriptions en 1743; & quoique dans un âge avancé, il n'avoit pas renoncé au commerce des Muses; il venoit avec plaisir se reposer dans le sein de la littérature. Son assiduité, son zele pour l'Académie, & ses procédés civils & obligeans à l'égard des Académiciens ont prouvé jusqu'à la fin de sa vie, le goût qu'il avoit pour les connoissances littéraires & pour ceux qui les cultivent. Il mourut en 1756.

ARNAULD, (*Angélique*) sœur d'Antoine *Arnauld*, Abbesse de Port-Royal des Champs à onze ans, mit la réforme dans son Abbaye à dix-sept. Elle fit revivre dans cette Maison l'esprit de *S. Bernard*. La réforme de l'Abbaye de Maubuisson, gouvernée par la Sœur Gabrielle d'*Estrées*, lui causa bien des sollicitudes. Elle transféra ensuite son Monastere des Champs à Paris, & obtint du Roi que l'Abbesse seroit élective & triennale. Elle mourut en 1661, également illustre par sa vertu, par son esprit & son savoir. Sa Sœur la Mere *Agnès* publia deux Livres, l'un intitulé: l'*Image de la Religieuse parfaite & imparfaite*; & l'autre, *le Chapelet secret du S. Sacrement*, supprimé à Rome, afin que les gens peu instruits n'en abusassent point. Il ne fut pourtant pas censuré. La Mere *Agnès* mourut en 1671. Elles étoient six sœurs Religieuses dans le même Monastere.

ARNDTIUS, (*Jean*) un des Mystiques de la Religion Réformée, naquit à Ballenstadt dans le Duché

d'Anhalt en 1555 & mourut en 1621. Il étudia d'abord en Médecine ; mais cette science ne l'ayant pas empêché d'être dangereusement malade, il fit vœu de s'appliquer à la Théologie, s'il guérissoit. Il fut successivement Ministre en son Pays, à Quedlinbourg & à Brunswick. Les persécutions qu'il essuya, les erreurs qu'on lui attribua pour se venger de sa piété, l'obligerent de se retirer à Lileb. *Georges*, Duc de Lunebourg, l'en tira trois ans après en 1611, pour lui donner la sur-Intendance de toutes les Eglises du Duché de Lunebourg. Ses partisans disent qu'au retour de son dernier Sermon, il assura à sa femme qu'il venoit de faire son Oraison funebre. On a de lui un Ouvrage célebre, intitulé, *Du vrai Christianisme*, traduit en François par Samuel de *Beauval*, où il veut prouver que les déréglemens qui régnoient alors dans les mœurs des Protestans, ne venoient que de ce qu'ils rejetoient les bonnes œuvres, & qu'ils se contentoient d'une foi stérile. Il avoit beaucoup médité *Taulere*, Thomas à *Kempis*, *Saint Bernard* & les autres Auteurs Ascétiques. Luc *Osiander* l'attaqua avec vivacité dans son *Judicium Theologicum*. Il mourut en 1622.

ARNISÆUS, (*Henningus*) naquit à Halberstad & mourut en 1633. Il professa la Médecine dans l'Académie de Helmstat, il voyagea en France & en Angleterre. Le Roi de Danemarck l'appella à la Cour & le fit son Conseiller & son Médecin. On a de lui plusieurs Ouvrages de politique & de Philosophie. I. *De autoritate Principum in populum semper inviolabili*, à Francfort en 1612. Il y soutient que le peuple ne peut en aucun cas violer l'autorité du Prince. II. *De jure majestatis*, en 1610. III. *Lectiones politicæ*, *&c.*

ARNOBE, l'ancien (*Arnobius*) mort au commencement du IV. siecle, enseigna la Rhétorique à Scica en Afrique sa patrie. *Lactance* fut son Disciple. Il se fit Chrétien sous l'Empire de *Dioclétien* ; & signala son entrée dans la Religion par ses Livres contre les Gentils. Il n'étoit pas encore baptisé, lorsqu'il composa cet Ouvrage, & ne pouvant pas être parfaitement instruit de nos Mysteres, il lui échappa quelques méprises. Ce qu'il dit contre le Paganisme est assez solide ; mais ses preuves pour le Christianisme sont moins heureuses. Il a dans son style la véhémence & l'énergie des Africains ; mais il écrit souvent en Professeur de Rhétorique. Il emploie des termes durs, emphatiques & des phrases obscures & embarrassées. *Tretheme* a eu tort de lui attribuer un Commentaire sur les Pseaumes. Il est d'*Arnobe* le jeune & non pas de l'ancien. C'étoit un Prêtre semi-Pélagien, qui vivoit vers l'an 460. La meilleure édition des Ouvrages d'*Arnobe* l'ancien est celle d'Amsterdam 1651 in-4°.

ARNOLD MELCHTAL, *voyez* MELCHTAL.

ARNOLD, (*Geofroi*) l'un des plus ardens défenseurs de la Secte des *Piétistes*, Secte Protestante d'Allemagne qui se pique d'être plus réguliere que les autres. Il mourut en 1714. On a de lui *une Histoire de l'Eglise & des Hérésies* qui lui attira beaucoup de traverses. Son *Histoire de la Théologie Mystique* est presque le seul ouvrage qu'il ait écrit en Latin. Il en a composé beaucoup d'autres en Allemand.

ARNOLDUS, (*Nicolas*) né à Lesna en 1618. Après avoir parcouru différentes Villes, pour cultiver ses talens, il fut Recteur en 1639 de l'école de *Jablonow*. Il fut ensuite Professeur de Théologie à Francker dans la Frise, se fit une grande réputation par ses Sermons, & mourut en 1680. On a de lui la *Réfutation du Catéchisme des Sociniens*, un *Commentaire sur l'Epître aux Hébreux*, un Ouvrage intitulé : *Lux in tenebris*, *&c.*

ARNOUL, fils de *Carloman*, Roi de Baviere & d'Italie, Duc de Carinthie en 880, fut déclaré Roi de Germanie en 888, & couronné Empereur à Rome en 896. Il étoit passé en Italie pour s'emparer de la succession de son oncle *Charles le Gros*. Il mit le siege devant Spolette. On prétend qu'une femme lui fit prendre un breuvage empoisonné par un de ses domestiques, & que le poison le mina lentement. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il repassa les Alpes avec un corps malade, un esprit inquiet, & une armée délabrée. Il mourut en 899.

ARNOUL, (*Saint*) Evêque de Metz en 614, exerça plusieurs emplois à la Cour de *Théodebert II.* Roi d'Austrasie. Après la mort de sa femme, il entra dans l'Etat Ecclésiastique, fut nommé à l'Evêché de Metz qu'il quitta ensuite pour s'enterrer dans les déserts de Vosge. *Saint Arnoul* avoit eu de *Dode* sa femme deux fils, dont l'un nommé *Anchise* fut Pere de *Pepin Héristel*, qui eut pour fils *Charles Martel*, dont on dit que les Rois de la seconde race sont descendus.

ARNOUL, Evêque de Lisieux dans le XII. siecle, défendit hautement *Alexandre III.* & *S. Thomas* de Cantorbéry. On a de lui un volume d'*Epîtres* écrites avec assez d'élégance. Elles sont sur-tout remarquables par les particularités sur l'Histoire & sur la Discipline de son temps. *Turnebe* en donna une édition à Paris en 1585. On a encore de lui des *Poésies* imprimées avec ses *Lettres*.

ARNOUL, dit de *Lens* ou *Lensei*, naquit dans un petit village du Hainaut. Il fut Médecin du grand Duc de Moscovie, & périt à Moscow, lorsque cette Ville fut brûlée par les Tartares en 1575. Nous avons de lui une *Introduction aux élémens de Géométrie d'Euclide*.

ARNOUL, (*François*) Dominicain, natif du Maine, projeta vers le milieu du dernier siecle, d'instituer un Ordre de Chevalerie propre au sexe, & qui étendît le culte de la Ste. Vierge. *Anne d'Autriche* Régente de France, à qui il communiqua son dessein, lui donna son agrément. Le nouveau Fondateur publia en 1647, à Paris & à Lyon le projet de son Ordre du *Collier céleste du sacré Rosaire*, *composé de cinquante Demoiselles* ; mais il ne put trouver des Chevalieres. N'ayant pu être fondateur, il voulut être Médecin, & n'y réussit gueres mieux. Il publia pourtant un livre intitulé : *Révélation charitable de plusieurs remedes souverains*.

ARNOUL ou ARNULPHE, Evêque de Rochester au XII. siecle, naquit à Beauvais vers l'année 1040, & mourut en 1124. Il laissa un livre intitulé, *Textus Roffensis*, & quelques autres Traités.

ARNU, (*Nicolas*) naquit à Meraucbur près de Verdun en Lorraine en 1629. Il se fit Dominicain en 1644. Il mourut à Padoue en 1692, Professeur de Métaphysique. Nous avons de lui, I. *Clypeus Philosophiæ Thomisticæ*, huit volumes in-8°. II. Un *Commentaire* sur la premiere partie de la Somme de *S. Thomas*, en deux volumes in-fol. On lui a passé d'avoir commenté la Théologie de ce Docteur ; mais non pas d'avoir défendu sa Philosophie. On a de lui encore un troisieme ouvrage sur la ligue entre l'Empereur & le Roi de Pologne contre le Grand-Seigneur, qu'il menace de la destruction de son Empire ; & pour donner du poids à cette menace impertinente, il entasse des Prophéties anciennes & modernes, & tous les Pronostics qui ont passé par la tête des rêveurs de tous les siecles.

ARONCE ou ARUNS, petit-fils de *Tarquin* l'ancien, & frere du *Tarquin* le superbe, épousa *Tullia*, fille de *Servius Tullius*, Princesse pleine de cruauté & d'ambition, qui se défit de son mari, & épousa ensuite *Tarquin* environ 336 ans avant J. C. *Aronce* leur fils fut tué par *Brutus* vers l'an du monde 5500.

ARPAJON (LOUIS, MARQUIS DE SÉVERAC, Duc d') contribua beaucoup à Sauver Casal, le Montferrat & le Piémont, & se trouva à la prise de trente-deux Villes en Franche-Comté, se rendit maître de Luneville & de quelques autres places, & mit toute la Guienne dans le devoir en 1642. Trois ans après, les Turcs menaçant l'île de Malte,